



FRANCESCO JOÃO

Avant de transformer mon appartement en maison, j'ai utilisé cet appartement comme studio pendant un certain temps. Lorsque j'ai décidé d'en faire ma maison, la première chose à faire était d'acheter une cuisine. Je ne voulais pas acheter chez Ikea, mais je n'avais pas non plus les moyens de m'offrir une vraie cuisine. J'ai donc décidé de la construire moi-même. J'ai utilisé des matériaux que j'avais sous la main, j'ai peint les éléments en rouge vermillon, je l'ai équipée d'une table de cuisson à induction, d'un évier et d'un robinet latéral parce que je ne voulais pas lui donner une orientation fixe. J'ai pensé à la première Stack de Judd, réalisée en 1965, qui était construite en fer galvanisé et ressemblait à une étagère. Au début des années 1970, Donald Judd a commencé à concevoir des meubles pour le 101 Spring Street à New York. Ses premières créations étaient un lit en bois et des éviers en métal qui ressemblaient beaucoup à ses sculptures. En 1984, Judd avait conçu toute une gamme de meubles en bois, dont des lits, des bureaux, des bancs, des chaises et des étagères, ainsi que des meubles en métal, dont des chaises, des bancs, des lits et une table.

J'ai toujours considéré cette cuisine comme une sculpture, mais aussi comme un objet parfaitement fonctionnel. Tout comme il serait absurde d'utiliser une toile du Caravage pour allumer une cheminée. Je m'intéresse à la relation entre l'aspect contemplatif d'une œuvre d'art et sa fonction, tout comme je m'intéresse à la relation entre la transcendance et l'économie.

J'aime à penser que les sculptures de Judd ressemblent à des meubles et que ses meubles ressemblent à des sculptures dans des trajectoires non linéaires générées au fil du temps par ces relations.

Dans cette exposition, j'ai réalisé deux versions de ma cuisine domestique dans des couleurs différentes. Il s'agit en tout point de sculptures ; à aucun moment il ne s'agit d'objets de design. Il s'agit plutôt de sculptures qui peuvent être utilisées par leur propriétaire (il s'agit aussi de la responsabilité de celui qui possède une œuvre d'art, et non de celui qui l'a faite), puis retournées à leur état contemplatif/transcendant/spirituel. À côté des sculptures, il y a deux peintures d'une série que j'ai commencée en 2016 et que je continue à développer dans diverses itérations. Cette fois-ci, il s'agit de gouache, de vinyle et d'acrylique sur toile brute, créés par l'ajout de multiples couches de différentes tonalités de couleur. Le résultat final laisse la surface striée de différentes nuances de caramel, tandis que l'autre pièce est d'un bleu nuit avec la dernière couche composée de points dans un ton légèrement magenta. Comme pour les sculptures, le temps de séchage des couches, les différents tons de couleur et le sujet lui-même sont tous liés à cette idée de « trajectoires » qui existent dans l'œuvre elle-même. Les sculptures et les peintures ont une trajectoire propre, indépendante de tout rôle de ma part.

HUSSENOT



LOLA STONG-BRETT

Lola Stong-Brett (née en 1996) est une artiste londonienne. Travaillant principalement à l'huile, les peintures de Lola mêlent abstraction et figuration pour dépeindre les réalités altérées de notre quotidien. À partir de son environnement immédiat, elle utilise un marquage gestuel et émotif pour explorer des thèmes sociaux plus larges, en réfléchissant à son éducation, son environnement d'éducation, sa mémoire et sa nostalgie. Vivant au bord de la mer à Margate (UK), les peintures de Lola équilibrent la domesticité intérieure avec les éléments naturels qui échappent à notre contrôle. Il y a de l'agitation, mélangée à la familiarité, réunissant le banal (c'est-à-dire les tables de billard et les scènes de pub) avec des éléments de la nature et de nos relations avec les autres.

Lola s'est récemment penchée sur le concept de fuite, de recherche ou de désir d'aller de l'avant, mais aussi de ne pas le vouloir et de vouloir y retourner. Ces incessants mouvements de va-et-vient, ces hauts et ces bas, font référence à la fois au contexte socio-économique, aux hauts et aux bas personnels, aux relations et à la notion de haut et de bas, de paradis et d'enfer. Les dessins animés créent de l'humour, le public reconnaissant la ressemblance entre Bimbo et Popeye de Max Fleischer, combinée à l'agonie et à la violence des scènes quotidiennes et crues des vies qui se déroulent devant vous.

Lola vient de terminer la résidence d'artiste de Tracey Emin à Margate, où elle vit et travaille actuellement. Elle a déjà présenté des œuvres à Guts Gallery et à Roman Road Gallery, et exposé chez Christie's, à Londres. Elle travaille actuellement en étroite collaboration avec la Carl Freedman Gallery à Margate et effectuera prochainement une résidence à Mexico avec Naranjo141.